

# DES EQUILIBRES FRAGILES SOURCES DE CONFLITS

PARCE QUE NOUS EN ATTENDONS BEAUCOUP, LES RELATIONS FAMILIALES PEUVENT GÉNÉRER DES FRICTIONS PLUS OU MOINS VIOLENTES, ET SOUVENT TRÈS DÉSTABILISANTES.

“Familles, je vous hais!” écrivait André Gide en 1897. La formule rageuse et provocante, devenue un slogan libertaire dans les années 1970, a fait long feu. L'image de la famille a changé, même si elle reste un terrain de conflits, d'embrouilles, et parfois de ruptures douloureuses. Y compris chez ceux qui la considèrent comme indispensable à leur existence. Si l'on compte autant les uns sur les autres, pourquoi les disputes éclatent-elles aussi souvent, et parfois violemment? Évidemment, on peut accuser les divergences politiques, le fossé des générations, les différences de revenus et de modes de vie... Ces sujets peuvent en effet déclencher des malentendus ou des chamailleries, mais ils sont surtout des étincelles propres à allumer une situation déjà prête à exploser.

Car en famille, tout est plus intense. L'affect y est bien plus fort que dans tout autre rapport social. «Les relations parents-enfant ou celles que l'on entretient avec son conjoint sont beaucoup plus passionnées que les liens amicaux ou professionnels en général. Il y a une demande d'amour très forte qui les rend potentiellement très explosives», explique Anne-Marie Sudry, psychanalyste et auteure de *Chouchou ou mal-aimé?* (éd. Denoël). Par exemple, on ne réagira pas de la même façon selon que c'est notre père ou un ami, même proche, qui se désintéresse totalement de notre nouveau travail. De notre famille, nous attendons une reconnaissance, une fierté à l'égard de nos réussites, un regard aimant qui nous porte. Leur absence – supposée ou réelle – engendre une souffrance, une colère, une frustration qui peuvent mener au clash.

Les relations familiales sont d'autant plus complexes qu'elles ressemblent à un échec. «C'est le premier lieu où l'on apprend l'amour, mais c'est aussi celui des premières déceptions, souffrances et peurs, celui où l'on se construit, où l'on apprend à se connaître, où l'on est façonné par les autres», résume Nicole Prieur, philosophe et auteure de *Petits Règlements de compte en famille* (éd. Albin Michel). Plusieurs dimensions cohabitent – affective, identitaire, morale, symbolique... » Chaque mot, chaque attitude de l'un de nos proches nous renvoie à notre place, au rôle qui est le nôtre, hérité de l'enfance, à l'étiquette dont chacun est affublé par les parents, enfants, frères et sœurs, aux frustrations emmagasinées depuis des années. C'est cette densité de liens qui peut tout faire exploser.

## NOS PROCHES NOUS ATTRIBUENT DES RÔLES QUI NE NOUS CORRESPONDENT PAS

Souvenez-vous du film *Le Prénom* (sorti en 2012). Une banale blague de Vincent, joué par Patrick Bruel, fait littéralement péter les plombs à sa sœur Babou, interprétée par Valérie Benguigui. Hors d'elle, elle lui balance tout ce dont elle a souffert depuis l'enfance, elle, la gentille sœur dévouée qui devait se plier en quatre pour les autres tandis qu'on passait tout à son petit frère, le préféré, au motif qu'il faisait rire la galerie. Ce genre de règlement de comptes où ressurgissent toutes les rancœurs accumulées n'arrive pas qu'au cinéma. «Dans une réunion de famille, plusieurs pans de notre identité se télescopent», explique le sociologue François de Singly. On y est à la fois enfant, parent, conjoint, frère ou sœur, neveu, etc. On risque facilement de se



ARCHIVES DU TE ART/TELEMAJEROME PLON

retrouver dans un conflit identitaire, d'avoir l'impression d'être cantonné à une place, à un rôle qui ne nous correspond pas, de ne pas être traité en fonction de notre valeur personnelle.» Comme Bastien, 31 ans, qui ne supporte plus que ses parents et ses deux sœurs aînées continuent de le considérer comme le «petit bébé de la famille alors qu'il gère 60 personnes au travail».

Pour corser l'affaire, dans ces relations familiales, «c'est le règne de la subjectivité, confirme Nicole Prieur. Le ressenti de l'un ne correspond pas du tout à celui de son frère ou de son père». Marie, 38 ans, sourit car cela fait écho à sa propre expérience. «Il y a deux ans, j'ai enfin eu une grande discussion avec mon père, qui ne m'a jamais félicitée une seule fois,



Dans *Un air de famille*, de Cédric Klapisch (1996), on se réunit pour l'anniversaire de Yolande, la belle-fille (au centre). Mais très vite les masques tombent et les rancunes entre les frères (au fond), la sœur (à gauche) et la mère (à droite) explosent.

malgré mes bonnes notes, mes diplômes, mes réussites. Il est tombé des nues. Pour lui, cela coulait de source qu'il était fier de moi et qu'il me l'avait montré à maintes reprises.»

Avec une charge émotionnelle et des attentes aussi fortes, rien d'étonnant à ce que des conflits éclatent. Sans qu'ils virent forcément au drame, ils sont inhérents à la vie de famille. Ils permettent même souvent de communiquer pour remettre les pendules à l'heure et repartir sur de bonnes bases. Selon un sondage de 2016 (Mediaprism pour L'Opportun), 47 % des Français adultes se chicanent régulièrement avec leurs frères et sœurs, tandis que 40 % des parents d'enfants de 6-12 ans craignent de se brouiller un jour avec leur descendance (Ifop, 2008). « C'est

la preuve qu'il y a de la vie », sourit Aubeline Vinay, professeure de psychologie clinique du lien social à l'université d'Angers (Maine-et-Loire) et auteure de *Psychologie de la famille* (éd. Dunod). Un couple se querelle en moyenne 312 fois par an, tandis qu'au sein d'un foyer où vivent des enfants de 2 à 12 ans, on se chamaille en moyenne quarante-neuf minutes par jour avec ces derniers.

#### QUAND SURVIENT UNE NAISSANCE OU UN DIVORCE, TOUT L'ÉDIFICE EST ÉBRANLÉ

Les spécialistes décrivent la famille comme un système : il ne se résume pas à une somme d'individus ou de relations duales (mère-fille, frère-sœur, etc.), tous les membres s'influencent inévitablement les uns les autres. Du coup, une bisbille entre certains rejaillit sur l'ensemble. Les cartes peuvent aussi être redistribuées au fil des ans, en fonction des séparations, des coups durs, des aléas de la vie. Alban, 44 ans, a ainsi vu sa relation avec sa sœur aînée se disloquer totalement après son divorce, qu'elle n'a pas compris. « À l'in-

verse, mon frère, dont je m'étais éloigné, a été très présent et cet événement nous a rapprochés. » En effet, dès que l'édifice familial est ébranlé par un nouvel événement (divorce, maladie, deuil, etc.), l'équilibre se fragilise et des tensions peuvent se révéler. Par exemple à l'arrivée d'un nouveau conjoint dans l'échiquier, « deux relations entrent en concurrence, la relation conjugale et la relation filiale », explique Clotilde Lemarchant, sociologue à l'université de Lille (Nord) et auteure de *Belles-Filles* (éd. Presses universitaires de Rennes). Chacun doit s'ajuster pour trouver sa place. Si sa compagne demande sans cesse l'avis de ses parents ou que ceux-ci interfèrent trop dans la relation de couple, un conjoint peut se sentir déstabilisé. La naissance des petits-enfants, donc d'une nouvelle génération, chamboule aussi l'harmonie. La fille devient mère, la mère devient grand-mère, ce qu'elle peut mal vivre et reprocher plus ou moins inconsciemment à sa fille. Autre terrain de conflits, l'éducation des plus jeunes, dont tout le monde ►►

#### TÉMOIGNAGE

### “JE NE PARLE PLUS À MON FRÈRE”

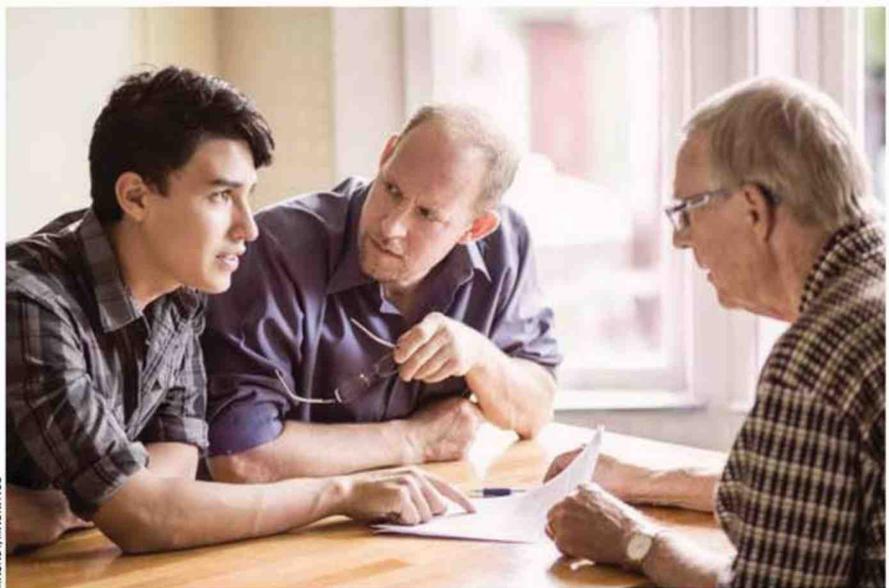
Julie, 32 ans, infirmière

“ Mon frère aîné et moi, nous ne nous sommes jamais bien entendus. Il avait beau avoir des mauvaises notes, mal se comporter, ma mère lui passait tout. Après le départ de mon père, c'était encore pire. Comme s'il était devenu l'homme de la maison. J'avais une relation très conflictuelle avec ma mère, qui me trouvait trop excentrique, trop grande gueule, jamais assez bien. En grandissant, la situation s'est tassée. On essayait de faire bonne figure. Quand mon frère a rencontré sa compagne, nous nous sommes éloignés de nouveau. Il ne supportait ni mon mode de vie ni mon conjoint. Chaque réunion de famille était ultra-tendue, nous avons eu des mots très durs. Il n'y a pas eu de grande engueulade finale, nous avons juste cessé de nous appeler et de nous voir. Cela ne me rend pas spécialement malheureuse, au moins, il n'y a plus de conflit. »

se mêle à l'âge. Dans une étude de 2017 menée à l'université du Michigan, six mères sur dix rapportent qu'elles ont déjà essuyé des critiques et des conseils culpabilisants, venant d'abord de leurs parents (37 %) et de leur belle-famille (31 %). Lætitia, 36 ans, en a fait l'amère expérience : « Ma belle-mère, sous prétexte qu'elle avait élevé quatre enfants, se permettait de commenter le moindre de nos choix, de l'allaitement à notre rituel du soir pour endormir le bébé. Il a fallu mettre le holà, sinon nous allions dans le mur. » En revanche, pour Inès, 37 ans, la maternité a permis de se réconcilier avec son père. « Quand je l'ai vu se transformer en papi gâteau alors qu'il ne s'était jamais vraiment occupé de moi, j'ai enfin réussi à ne plus lui en vouloir. »

## FRÈRES ET SŒURS GRANDISSENT EN SE COMPARANT L'UN À L'AUTRE

La naissance d'un bébé ou un mariage réactivent parfois une ancienne jalousie entre frères et sœurs. Ceux-ci « vivent ensemble leurs premières expériences de confrontation aux autres. Chacun devient ce qu'il est en tenant compte de l'autre, en se comparant à l'autre, parfois avec cruauté », souligne la sociologue de l'université de Liège Évelyne Favart. Selon Nicole Prieur, une fratrie se constitue souvent à partir d'un vécu douloureux : l'arrivée d'un second entraîne pour l'aîné un sentiment de perte d'exclusivité de l'amour de ses parents, quand le cadet doit grandir dans l'ombre de la statue indéboulonnable du grand. Résultat, la complexité et l'amour n'empêchent pas de compter, de comparer, de jauger ce que les autres ont, et de chercher à obtenir plus pour ne pas avoir moins. C'est parfois encore plus douloureux dans les familles recomposées, où s'installe un conflit de légitimité et de loyauté inconscient entre les enfants des dif-



MASKOTMAURITUIS

**Un testament peut éviter aux enfants de se déchirer lors du partage de l'héritage. Mais désigner un héritier pour tel ou tel objet réveille parfois des rancœurs.**

souvenirs – le piano d'une mère musicienne ou la montre adorée qui ne quittait pas le poignet d'un père. « Avec l'allongement de l'espérance de vie, les individus héritent plus tard, vers 50-60 ans, ils n'ont plus autant d'attentes matérielles et le curseur se déplace sur l'affectif, explique François de Singly. Ce qui m'est légué ou non, c'est la preuve que j'ai été aimé ou non par le ou la défunt-e, et comment je l'ai été par rapport aux autres », précise le sociologue. Un bilan parfois très

plus complexe à dépasser qu'une rupture amicale. Voilà pourquoi après une dispute, on encaisse, on passe outre, on crie un bon coup... et on revient s'asseoir autour du gigot. Toutefois, selon le psychologue Dominique Pleux, auteur du *Complexe de Thétis* (éd. Odile Jacob), « on n'est pas obligé d'aimer ses parents ou ses frères et sœurs. Mes patients me disent "Je ne peux pas rompre les liens, c'est ma mère quand même." La société accepte mal que ce lien qui paraît sacré soit rompu. Mais parfois, les parents, les frères et sœurs sont toxiques et on se construit mieux sans eux. On peut aussi accepter de ne pas avoir d'atomes crochus avec son frère mais continuer à le voir une fois par an car c'est le seul avec qui on peut parler des parents défunts ».

Même si ce cocktail est hautement inflammable, rien n'empêche de conserver des rapports sains et pacifiques de sa famille. À condition d'accepter de se confronter à la réalité et non à l'imaginaire. Car si la famille nous met dans tous nos états, c'est aussi parce qu'elle est le lieu de tous les fantasmes. Tout le monde rêve d'une famille Ricoré, où l'on s'écoute et se comprend, sans envahir les autres. Mais ce mythe ne résiste pas au réel. « La famille sans conflit ni problème n'existe pas, balaie d'un revers de la main Aubeline Vinay. La famille idéale, c'est simplement celle où chacun peut se sentir en sécurité et être autonome. » C'est déjà beaucoup. « Il faut faire le deuil de cette famille idéalisée, accepter notre famille comme elle est et ne plus attendre qu'elle change », résume Nicole Prieur. Nos proches nous agacent parfois, ils ne sont pas parfaits... mais nous ne le sommes pas non plus !

## Chaque année, 30 000 affaires de succession se retrouvent devant les tribunaux français

férents lits Nicole Prieur nomme cette logique comptable « la calculatrice inconsciente ». « Cela commence par "c'est toujours lui qui a le blanc de poulet, c'est pas juste ?" Et cela peut se terminer par "mon frère a hérité du vase que j'ai toujours rêvé d'avoir" », écrit-elle dans *La Famille, l'argent, l'amour* (éd. Albin Michel).

C'est en effet au moment de la mort des parents et du partage de l'héritage que la compétition atteint son paroxysme. Chacun mesure la valeur qu'il avait aux yeux du défunt. « Léguer la maison familiale ou des bons du trésor, même de valeur égale, cela n'a rien à voir symboliquement et affectivement », explique Anne-Marie Sudry. Souvent, les héritiers se battent pour des objets chargés de

violence. D'ailleurs, d'après un sondage BVA publié en 2011, plus de 10 millions de Français se sont déjà déchirés pour une succession. Et environ 30 000 affaires se retrouvent devant les tribunaux chaque année.

Au point de conduire à la rupture ? Rarement. Une minorité de Français (7 % selon une étude Insee de 2007) coupe définitivement les ponts avec leur famille, malgré les conflits, latents ou exprimés. « Se brouiller est très perturbant – sauf cas de familles dysfonctionnelles et nocives où c'est alors libérateur –, car on perd nos racines, notre appartenance à une lignée, à une histoire », résume Aubeline Vinay. Si l'on est « banni » de sa famille, on est touché dans son identité et c'est bien